

Des objets pour maîtriser l'hiver **Entrevue avec André Escojido**

Yves Beauregard

Numéro 64, hiver 2001

Plaisirs d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, Y. (2001). Des objets pour maîtriser l'hiver : entrevue avec André Escojido. *Cap-aux-Diamants*, (64), 39-44.

Des objets pour maîtriser l'hiver

Entrevue avec André Escojido

PAR YVES BEAUREGARD



Yves Beauregard : Monsieur André Escojido, vous êtes un réputé collectionneur d'outils et d'objets se rapportant aux métiers les plus divers. À quand remonte votre intérêt pour cette activité?

André Escojido : Dès ma plus tendre enfance, chaque jeudi après-midi de congé, j'allais faire une visite aussi instructive que gourmande. Je me rendais à la fabrique de mon oncle chocolatier confiseur qui employait une quinzaine d'artisans. J'observais les façons de faire des chocolatiers et les techniques des confiseurs qui avaient des outils particuliers et des gestes justes, élégants et précis pour les manipuler. Plus tard, je me suis éveillé

non seulement à la beauté du geste qui converge vers l'outil, mais également aux objets de la vie domestique d'autrefois eux-mêmes. J'ai aussi appris à apprécier la variété d'outils qui façonnent la matière pour perpétuer la beauté de l'objet produit.

J'avais alors une bien vague conscience que les outils se présentent à nous à la fois comme histoire et comme message. C'est ainsi qu'année après année, je me suis attaché, depuis plus de 40 ans, à recueillir de vieux outils. Cela m'amène à vous dire que j'ai parcouru les campagnes québécoises et j'ai eu grand plaisir à rencontrer les artisans et les hommes de métiers traditionnels.

Sawing the ice. The ice harvest of Montreal - From photographs by Henderson. Feb. 19, 1870. La coupe de la glace sur le Saint-Laurent, d'après une photographie de Henderson. Gravure tirée du Canada Illustrated News. Pince pour la manutention des blocs de glace. (Archives et collection André Escojido).

Y.B. : Avez-vous souvenir du premier outil de votre collection?

A.E. : Le premier objet de ma collection, je dirais que c'est une roulette de charron-forgeron. Cet instrument servait à mesurer le bandage des roues des charrettes et des tombereaux. C'est sans doute le premier outil qui m'a intrigué initialement et qui a piqué ma curiosité, car son utilité n'était pas évidente au premier abord. C'est d'ailleurs aussi, je crois, ce qui m'a amené à constituer parallèlement à ma collection de vieux outils du terroir, une autre collection de ce que j'appellerais les objets insolites, étonnants, que les Américains désignent en les qualifiant de *what's it*.



Lanterne portative en cuivre, destinée à éclairer le chemin de la patineuse sur la glace et patins à glace pour dame, de fabrication industrielle (XIX^e siècle). (Collection André Escojido).

Louise Melady, Sainte-Marie de Beauce, 1942. (Archives André Escojido).

Lorsqu'on regarde ces objets bizarres, il s'avère presque impossible, pour le commun des mortels, d'en identifier facilement la véritable utilité.

Y.B. : Est-ce que votre formation académique et professionnelle a contribué à votre intérêt pour le terroir et ses outils?

A.E. : Peut-être bien! Je suis sociologue. J'ai acquis ma formation à l'Université Laval et ma scolarité de doctorat à Paris, à l'École pratique des hautes études de la Sorbonne.

Par la suite, je suis entré dans la fonction publique québécoise. Nous étions dans les années 1960, celles de la Révolution tranquille, une période d'effervescence. L'un de mes anciens professeurs, devenu sous-ministre au ministère de la Famille et du Bien-Être social, m'avait rejoint à Paris pour me demander de rentrer rapidement parce qu'il avait un poste pour moi dans le secteur de la recherche. C'est ce que j'ai fait puisqu'on m'avait assuré que je pourrais terminer ma thèse pendant mon travail. Jamais je n'ai pu atteindre cet objectif de rédaction de thèse de doctorat, tant mon travail était accaparant! Par la suite, j'ai été fonctionnaire au ministère des Affaires sociales, puis au Conseil exécutif du temps de René Lévesque que je



connaissais depuis assez longtemps. J'ai été secrétaire général associé dans le dossier de la Charte de la langue française. C'est moi qui fut chargé de coordonner les organismes de la Charte à partir du premier secrétariat des affaires linguistiques. Dans ce secteur, j'ai eu le plaisir de travailler aussi avec le ministre Gérald Godin, puis avec Lise Bacon, vice-première ministre. Depuis ce temps, devenu jeune retraité, je me consacre entièrement à mon passe-temps : collectionner des outils, faire des expositions et partager ma passion...



■ Scène de chantier : le transport des billes de bois par sleigh. (Collection Yves Beauregard).



Y.B. : Parlez-nous particulièrement de vos pièces qui concernent l'hiver!

A.E. : Tout d'abord, je voudrais vous dire qu'il faut arrêter de penser que le froid de l'hiver québécois n'entraîne que des inconvénients. Il existe de nombreux plaisirs rattachés à l'hiver. Il y a aussi tous les métiers de l'hiver. Il ne faut pas croire que les Québécois de ja-

dis passaient la longue saison froide à ne rien faire! Au contraire, ils exécutaient beaucoup de travaux. Je peux vous en énumérer quelques-uns : le bûchage; l'abattage; la coupe du bois de chauffage; le battage et l'égrenage, le rouage et les moutures de céréales; le foulage

■ Série de tourne-à-gauche utilisés par l'affûteur afin de donner de la voie aux scies. (Collection André Escojido).

Paire de skis de fabrication
artisanale.
(Collection Jean-Guy Alain).

Jeune skieuse, Louise
Melady, vers 1950.
(Archives André Escojido).

de l'étoffe; la récolte et la livraison de la glace; la boucherie; la fabrication des outils et des instruments agricoles; le travail du cuir; le filage, le tressage; la couture de certains vêtements; le fléchage; le tricot; l'entretien des outils; le déneigement des toits; la fabrication des raquettes, le transport du bois et de diverses matières... Il se faisait donc une multitude d'activités en hiver. Tout cela nécessitait des outillages particuliers qui traduisent fort bien l'ingéniosité des gens de l'époque.

Si l'on regarde du côté des plaisirs associés à la période hivernale, nous pouvons souligner la pêche sous la glace; la capture des oiseaux blancs à l'île d'Orléans avec des lignettes, sorte de pièges formés d'un cerceau de bois où l'on tendait des fils pour former un quadrillage. À chacune des intersections, on ancrail un petit lasso formé d'un nœud coulant fait de crins de cheval. Ce piège était placé sur un banc de neige près des habitations avec des restes de table. Les oiseaux y étaient attirés et pris au piège. Les insulaires en faisaient de savoureux ragoûts. Les noms scientifiques de ces oiseaux blancs étaient bruants des neiges ou plectophanes. Cette chasse était interdite à l'époque et elle l'est encore aujourd'hui! Parmi les autres loisirs d'hiver, il y avait le traîneau; la traîne; le tapecul, aussi nommé «pité», «piquawak», «caouette», «slide», et les skis, les patins à glace; les raquettes comme celles des Amérindiens, mais aussi celles faites en planche de bois qui servaient au sucrier pour marcher sur la neige mouillante et ramasser l'eau des érables. À ces plaisirs, s'ajoutent aussi la crosse; le hockey; le patinage avec des patins de fortune fabriqués avec des matériaux de recyclage comme des vieilles bottines sur lesquelles on fixait des limes affûtées par le forgeron; les promenades en tombereaux à neige, en berline, avec des attelages à chiens... Tout cela illustre bien que l'hiver n'était pas qu'inconvénients.

Y.B. : Collectionnez-vous les outils de manière encyclopédique, c'est-à-dire de toutes les époques jusqu'à aujourd'hui?

A.E. : Pas des années trop récentes! En fait, je ne dépasse guère le début du XX^e siècle! Je n'ai presque pas d'outils usinés! Moi, ce qui m'émeut le plus, c'est la texture des choses et leur mode de fabrication... Je veux y voir l'empreinte du travail de l'humain, l'usure du manche qui a servi.



Y.B. : Tout à l'heure, vous avez mentionné un terme qui est plutôt étonnant, soit celui de tapecul. Pouvez-vous nous en dire plus sur cet objet de loisir d'hiver?

A.E. : Il y a une foule de termes pour désigner le tapecul dans l'ensemble du Québec. Tout le monde se faisait des tapeculs, cet objet de glissade à la portée de toutes les bourses. Mon épouse vient de la Beauce et c'est dans cette région que j'ai trouvé mon premier tapecul aussi nommé toboggan, «chair», «sled», «jack».

Le tapecul était fabriqué avec une vieille douelle, un vieux ski brisé sur lequel on clouait une bûche de bois. Une autre planche était fixée sur celle-ci pour servir de siège. On utilisait le tapecul pour glisser. On se tenait le plus longtemps possible en équilibre sur cet appareillage. Après plusieurs descentes, la piste était tracée et durcie, la glissade devenait alors plus périlleuse et plus excitante.

Les tapeculs étaient fabriqués aussi à partir de douelles de tonneaux, de barriques recy-

clées. Cette pièce de vieux bois était courbée et l'on y fixait aussi une bûche, solidifiée par un solide de métal. J'en possède un de ce modèle. Je pense que ce genre d'instrument est très typique de notre débrouillardise sportive, car je ne l'ai pas retrouvé ailleurs au monde!

Y.B. : Parlez-nous des skis! Est-ce que ces articles étaient importés et achetés dans les magasins?

A.E. : Pas nécessairement! Plusieurs fabriquaient leurs propres skis. On prenait des planches, du frêne, je pense, car c'est un bois qui se plie bien pour obtenir la forme voulue. On les attachait avec de grosses courroies fabriquées avec de vieux harnais. J'en ai retrouvé de ce type dans la Beauce. Un de mes bons amis en a aussi une paire qui vient de L'Ancienne-Lorette... Au début, les skieurs se servaient d'un seul bâton...

Y.B. : Dans votre collection, vous possédez des outils provenant des Inuits. Quels sont-ils?

A.E. : Ces derniers fabriquaient des habitations en taillant des blocs de neige (igloo). Pour réaliser ces constructions, ils utilisaient des couteaux à neige. Ceux que je possède sont fabriqués avec des andouillers de caribou. Pour éviter l'éblouissement de la neige, ils avaient aussi inventé des lunettes munies d'ouverture étroites. Les Inuits avaient, entre autres, toutes sortes d'outils caractéristiques de leur culture comme le nigog, les grattoirs de peaux, les couteaux à dépecer, les filets de pêche, les brimbales et bon nombre d'instruments révélateurs de leur créativité.

Y.B. : Parmi vos nombreux objets de loisirs de l'hiver, vous en avez un qui vous tient particulièrement à cœur. Quel est-il?

A.E. : Ah oui! Ma lanterne de patineuse. C'est un petit instrument qui fonctionnait à l'huile et dont se servaient les patineuses qui fréquentaient les patinoires des grandes villes comme Québec et Montréal. L'éclairage étant pour ainsi dire absent à cette époque, les dames passaient cette petite lanterne de cuivre à leur bras pour danser et patiner en soirée, avec leur cavalier.

Y.B. : Parlez-nous des outils reliés à la coupe de la glace!

A.E. : Ce travail se faisait à la mi-février en particulier sur la rivière Saint-Charles, à Québec. On utilisait



Lignette ou piège à oiseaux blancs, île d'Orléans.
(Collection André Escojido).



Patin à glace (XIX^e siècle). Dispositif constitué d'une lame de fer forgé montée sur une semelle de bois à fixer sur la chaussure.
(Collection André Escojido).



Tapecul : sorte de luge à une seule lisse, faite d'une douelle sur laquelle sont clouées une bûche et une traverse tenant lieu de siège. Sainte-Marie de Beauce, vers 1925.
(Collection André Escojido).

des pics, des grandes scies qui ressemblent beaucoup à celles des scieurs de long. Il y avait aussi les crochets comme ceux utilisés pour le travail du bois... De plus, on se servait des pinces, des gaffes pour tirer les blocs de glace de l'eau... Par la suite, les blocs étaient livrés et conservés dans les glacières pour aider à la conservation des aliments au cours de l'été. Cette pratique s'est poursuivie jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle.

Y.B. : Quels étaient les outils utilisés pour le déneigement?

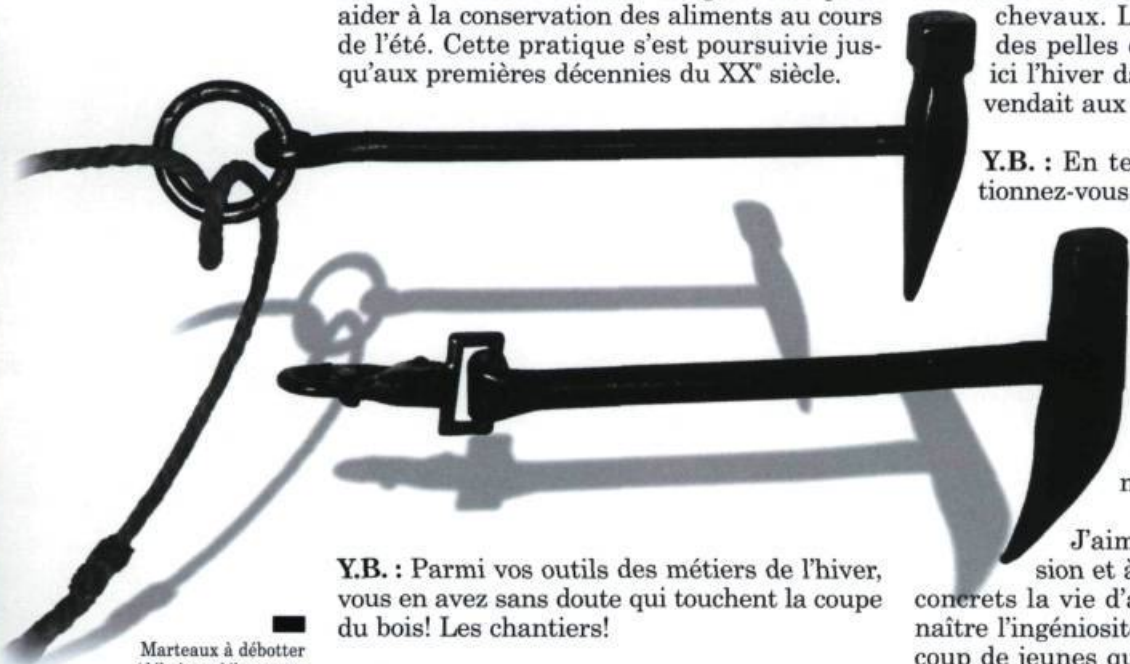
A.E. : Dans les villes et les villages, on transportait rarement la neige des rues. Les différentes couches étaient roulées par de gros rouleaux de bois ou de métal tirés par des chevaux. Les particuliers utilisaient des pelles en bois que l'on fabriquait ici l'hiver dans les maisons et que l'on vendait aux marchés.

Y.B. : En terminant, pourquoi collectionnez-vous les outils? Pour quelles raisons aimez-vous faire partager votre intérêt pour ce passe-temps?

A.E. : Je trouve que l'on a trop tendance aujourd'hui à faire table rase du passé et des choses ingénieuses qui ont été réalisées avant nous.

J'aime à faire partager ma passion et à illustrer par des exemples concrets la vie d'autrefois. Il faut faire connaître l'ingéniosité des ancêtres. Il y a beaucoup de jeunes qui visitent mes expositions. Ils y viennent d'abord avec un certain scepticisme, puis peu à peu apprivoisés, ils sont surpris d'apprendre, à travers des objets évocateurs, ce qui s'est passé autrefois, avant l'ordinateur, toute cette patience, le labeur que cela traduit et révèle. Cela me fait bien plaisir! J'aime les petites choses de la quotidienneté d'autrefois. Je m'amuse à faire de l'anti-musée, une sorte de musée de la rue à la portée du plus grand nombre. Avec de petits moyens, c'est surprenant comme on peut faire bien des choses en matière de patrimoine! ♥

Entrevue réalisée le 29 novembre 2000 dans sa résidence du Vieux-Québec.



Y.B. : Parmi vos outils des métiers de l'hiver, vous en avez sans doute qui touchent la coupe du bois! Les chantiers!

A.E. : Oui, plusieurs! Les cognées, les haches, les scies, les limes, les tourne-à-gauche, les tourne-billes... Il y avait aussi les outils qui servaient au transport du bois comme les sabots d'enrayage, une espèce de grand patin en fer forgé cloué sur une planche de bois que l'on mettait en dessous des roues pour transporter le bois... Cela permettait de glisser ou de freiner avec de lourdes charges. Un autre bel instrument dans le même secteur se nomme la bradelle, une pièce de fer en forme de «U» avec une chaîne que l'on attachait à la roue des charrettes. La chaîne traînait sous la roue et freinait dans les côtes. L'une des régions où l'on utilisait particulièrement ces outils de freinage était celle de Charlevoix.

■
Marteaux à débotter (déboîter, débouetter, déglacer). Utilisés pour débarrasser et déglacer les sabots des chevaux et les patins des véhicules qui circulaient sur la neige pendant la seconde partie du XIX^e siècle. (Collection André Escojido).

L'HISTORIEN MICHEL BRUNET JUGE PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

En vente dans toutes les librairies



96 pages
8,95 \$

Les Éditions
Guérin

(514) 842-3481